

# ATOUT CONCOURS

*pour faire la différence*

**ECG  
1 & 2**

Coordination  
Pierre Dallenne  
Benoît Julia  
Alain Nonjon  
Lionel Pourty

## **Histoire, géographie, géopolitique du monde contemporain**

**NOUVEAUX  
PROGRAMMES**

2<sup>e</sup> édition

**CONCOURS D'ENTRÉE AUX GRANDES ÉCOLES**



**Tout le programme  
en 125 fiches**



## Le décentrement du monde : « the rise of the Rest » (Fareed Zakaria)

Benoît Joulia

« L'ironie est que l'ascension du reste est une conséquence des idées et des actions américaines. Pendant soixante ans, les politiciens et les diplomates américains ont parcouru le monde en incitant les pays à ouvrir leurs marchés, à libéraliser leurs politiques et à embrasser le commerce et la technologie. »

Fareed Zakaria, *The Post-American World and the Rise of the Rest*, 2008

### L'enjeu

Si depuis les révolutions industrielles de la fin du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècles, le monde était occidental-centré, avec pour pôles dominants successifs l'Europe occidentale (et surtout le Royaume-Uni) puis les États-Unis depuis les deux guerres mondiales, le poids économique et militaire de l'Occident a considérablement décliné depuis une trentaine d'années. La mondialisation contemporaine nourrit non seulement la dynamique de multipolarisation mais également la montée en puissance de nouveaux centres qui parviennent à capter une part toujours croissante des flux mondiaux.

### ► Les notions

La dynamique de décentrement du monde implique une mise en perspective sur le temps long (au moins à l'échelle des deux derniers siècles) dans une logique faisant appel aux cycles braudéliens. Il s'agit de mettre en valeur les continuités et les ruptures plus ou moins visibles et d'évaluer la part de réalité et d'illusions dans la période actuelle présentée comme celles caractérisées par les dynamiques parallèles et corrélées de déclin du centre historique occidental et d'ascensions d'anciennes périphéries au statut de nouveaux centres. Cette mise en perspective doit s'articuler autour d'un système de centre-périphérie.

## ► Les incontournables de la question

- **Pour Fareed Zakaria, « *the rise of the Rest* » est le corollaire du monde post-américain** (Fareed Zakaria, *The Post-American World : And The Rise of The Rest*, 2008).
- **Les années 2000 sont caractérisées par la dynamique de multipolarisation géoéconomique et géopolitique :**
  - Elles s’ouvrent par la fin de « l’hyperpuissance » américaine consécutive notamment aux attentats du 11 Septembre, aux enlacements militaires des États-Unis en Afghanistan (depuis 2001) et en Irak (entre 2003 et 2011), et à certains renoncements et désengagements de l’ancienne puissance dominante (refus d’intervenir en Syrie en 2013, sortie de traités comme le JCPoA, etc.).
  - Elles sont marquées par l’irruption des émergents sur la scène mondiale, irruption portée entre autres par le supercycle des matières premières (2000-2014) et par l’intégration toujours plus poussée de la Chine à l’économie mondiale.
  - La crise économique de 2008 et la crise sanitaire de 2020 semblent accélérer cette dynamique de multipolarisation.
- **La fin de la « grande divergence » (Kenneth Pomeranz) ?** Les travaux d’Angus Maddison ont pu établir que la richesse mondiale avait longtemps été répartie de manière quasiment proportionnelle à la répartition de la population mondiale : « il n’y a[vait] de richesses que d’hommes » selon la formule de Jean Bodin. La « grande divergence », née des révolutions industrielles, était d’abord une divergence des gains de productivité entre l’Occident et le reste du monde : en conséquence, l’Occident avait vu son poids économique s’accroître de manière considérable, et avec lui son poids géopolitique. Le décentrement du monde correspond avant tout à la dynamique de convergence ou de rattrapage (croissance du PIB / habitant plus rapide que celle des pays de l’OCDE) de nombreux pays non-occidentaux (et notamment de la Chine et de l’Inde). Dès lors, le décentrement du monde ne caractérise-t-il pas plutôt un phénomène de rééquilibrage (lié à un rattrapage des émergents) qu’un véritable déclin du monde occidental ?
- **Le concept d’émergence rend compte de la dynamique géoéconomique et géopolitique de « *rise of the Rest* ».** En 1981, Antoine van Agtmael (économiste néerlandais à la Société financière internationale) développe le concept de « marchés émergents » qu’il définit comme les « pays en développement offrant des opportunités pour les investisseurs ». Issue donc du vocabulaire financier et des agences de notation, l’émergence caractérise d’abord le processus par lequel un État s’intègre à l’économie globalisée et au capitalisme mondial grâce à une croissance économique forte pendant plusieurs années s’accompagnant donc d’un rattrapage. Mais l’émergence a peu à peu revêtu une dimension géopolitique dans la mesure où elle justifie les discours demandant plus de représentativité pour les pays concernés dans les institutions internationales.

- **La création du G20 en 2008 supposé plus représentatif que le G7 sanctionne le décentrement du monde.** Alors qu'il représentait 62 % de l'économie mondiale en 1980 au début de la mondialisation, le G7 ne représente plus en 2019 que 45 % de celle-ci (pour certes 13 % seulement de la population mondiale). À l'inverse, le G20 représentait à cette date 90 % du PIB mondial, dont 26 % de l'économie mondiale pour les seuls membres des BRICS.
- **Les BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud) sont emblématiques du rééquilibrage du monde** (Alexandre Kateb, *Les nouvelles puissances mondiales : Pourquoi les BRIC changent le monde*, 2011). Leur superficie, leur poids démographique et leur croissance économique les appellent à rebattre les cartes de l'ordre mondial et à constituer des pôles concurrents à l'Occident dans une logique de multipolarisation du monde. La création du forum des BRIC en 2009 (devenu BRICS en 2011) illustre les ambitions de ces puissances émergentes.
- **Le décentrement du monde est en réalité d'abord un recentrement du monde vers l'Asie et particulièrement vers la Chine :** parmi les BRICS, seule la Chine (et l'Inde, mais à degré moindre) semble émerger de manière durable. « Si je devais le changer, je ne laisserais plus que le C » (Jim O'Neill, à propos de l'acronyme BRICS, dont il a été l'inventeur en 2001). Depuis la fin du supercycle des matières premières vers 2014, la croissance de la Russie, du Brésil et de l'Afrique du Sud s'est ralentie, et est même repassée au-dessous de celle des pays membres de l'OCDE.
- **La multiplicité des sigles reflète l'hétérogénéité des pays émergents et la difficulté à maintenir l'émergence dans la durée :** les BRICS et leurs déclinaisons (BRIICS, BRICSAM), les Next-11, les MINT, les Jaguars sud-américains, les Lions africains ont vu pour la plupart leur émergence portée par le supercycle des matières premières mais peinent à transformer leur croissance en développement.

## ► Sujets possibles

- Le décentrement du monde n'est-il pas plutôt un décentrement vers l'Asie et surtout vers la Chine ?
- Que reste-t-il des BRICS ?
- Que reste-t-il des émergents ?
- Quelle réalité pour les BRICS en 2001 ?

### Exemple

#### **Le forum des BRICS, des réalisations limitées**

Créé en 2009 dans un contexte où la croissance de ses membres était supérieure à celle des pays de l'OCDE, le forum des BRIC (devenu en 2011 après l'ajout de l'Afrique du Sud forum des BRICS) était appelé à incarner le décentrement du monde. Plus de dix ans plus tard, ses réalisations concrètes demeurent limitées et se limitent presque essentiellement à la création en 2014 de la Nouvelle Banque de Développement (NBD, parfois appelée Banque des BRICS) au capital

initial de 100 milliards de dollars. Présentée lors de sa création comme une alternative à la Banque mondiale (BM) et au Fonds monétaire international (FMI), deux institutions considérées comme incarnations d'un monde occidentalocentré, elle a pour ambition de financer des projets dans les infrastructures ainsi que de préserver la stabilité monétaire de ses membres (en diminuant leur dépendance à la politique monétaire américaine et au dollar). Cependant ses

résultats demeurent encore limités. Seulement une quarantaine de projets ont été acceptés par la NBD pour un montant approximatif de 12 milliards de dollars (dont seulement 10 % aurait été déboursé). La méfiance réciproque entre les membres des BRICS, ainsi que leur ralentissement économique (notamment

après 2014 et la fin du supercycle des matières premières pour ces pays dont l'économie repose sur leur exportation) expliquent en partie les résultats encore mitigés de la NBD. Une partie des prêts accordés par la banque a d'ailleurs été destinée à venir en aide à l'Afrique du Sud, en difficulté économique.

### Pour faire la différence

#### **Robert Gilpin et les cycles hégémoniques**

Dans un ouvrage de 1981 (*War and change in world politics*), Robert Gilpin, reprenant à son compte la conception braudélienne de cycles hégémoniques dans une logique réaliste, considère que le système international se structure toujours autour d'une puissance hégémonique (par exemple, Athènes au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Rome à partir de la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'Espagne pendant le XVI<sup>e</sup> siècle après les Grandes découvertes, la France au XVII<sup>e</sup> siècle, le Royaume-Uni au XIX<sup>e</sup> siècle et les États-Unis au XX<sup>e</sup> siècle). Or toute situation hégémonique porte en elle-même les germes de son propre déclin : si l'hégémon profite de sa situation dominante pour drainer les richesses à son profit, il ne peut maintenir cette dernière que par un accroissement toujours plus conséquent de ses dépenses (notamment militaires), celles-ci finissant par l'épuiser et provoquer sa chute. Cette lecture rejoint celle développée quelques années plus tard par Paul Kennedy (*The Rise and The Fall of Great Powers*, 1987) pour qui tout empire affronte un dilemme insoluble : il ne peut maintenir sa domination que par l'extension, mais, par là, se voit confronté tôt ou tard à une situation de surextension impériale (*imperial overstretch*) qui ne peut manquer d'entraîner sa chute. Pour Robert Gilpin, le décalage entre les gains et les coûts liés à la situation hégémonique se détériore toujours au profit des seconds : l'interstice alors ouvert permet à un *rising challenger* de contester l'hégémon, et parfois de le remplacer, souvent après une opposition armée.

# Un monde sous tensions : les nouvelles formes de guerres (les guerres de demain)

Benoît Joulia

« Nous sommes face à de nouvelles formes de violence. Les terroristes et les espions ont toujours existé mais avec le hacking, les écoutes téléphoniques, les virus informatiques, nous sommes dans une guerre cybernétique, dans un mélange de guerre et de paix, ce que le disciple de Foucault, Frédéric Gros, appelle “les états de violence”. Ce n’est pas la troisième guerre mondiale, ce n’est pas la guerre atomique mais ce n’est pas non plus la paix ou le règne de l’ONU. »

Pierre Hassner, « Nous vivons dans des temps plus dangereux que la guerre froide » in *sciencespo.fr*, 2016

## L'enjeu

La dynamique de recomposition de l'ordre économique et géopolitique mondial accroît à la fois la peur des puissances établies et la volonté des puissances montantes de réviser un ordre mondial considéré comme ayant été établi à leurs dépens. Le simple basculement de la puissance suscite donc des tensions et nourrit une dynamique de réarmement et de montée aux extrêmes. Par ailleurs, l'approfondissement inédit de l'interdépendance des économies transporte la conflictualité dans de nouveaux espaces, et notamment celui de la guerre économique. Dans le même temps, la révolution des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) bouleverse la conduite de la guerre et conduit à une diffusion inédite de la puissance à de nouveaux acteurs à même de concurrencer et de menacer les États.

## ► Les notions

Historiquement synonyme de conflit armé, le terme guerre tend à se rapprocher du simple terme conflit. Le potentiel de destruction des armements et surtout du nucléaire (DMA ou Destruction mutuelle assurée) a non seulement fait disparaître (pour l'instant) les confrontations militaires directes entre grandes puissances, mais également multiplié les autres formes de guerres (guerres civiles, guerres asymétriques, guerres par procuration) et élargi le spectre des confrontations à de multiples domaines, en témoignent les utilisations nombreuses et variées du terme guerre : dans le domaine commercial (« guerre commerciale » lancée par Donald Trump), dans

le domaine du droit (Ali Laïdi, *Le droit, nouvel arme de guerre économique*, 2019), des monnaies (Hongbing Song, *La Guerre des monnaies*, 2007), de l'appropriation des terres agricoles (Thierry Pouch, *La Guerre des terres*, 2010), des métaux rares (Guillaume Pitron, *La Guerre des métaux rares*, 2018) ou même de la santé (« nous sommes en guerre » selon la formule d'Emmanuel Macron).

## ► Les incontournables de la question

- **La dissuasion nucléaire et la crainte de la destruction mutuelle assurée (DMA) a conduit au paradoxe de la « stabilité / instabilité » (Glenn Snyder) :** la stabilité à petite échelle et la quasi-disparition des conflits inter-étatiques s'est accompagnée d'une instabilité à grande échelle (et notamment de conflits infra-étatiques, guerres civiles, terrorismes). Une situation stable à l'échelle mondiale peut masquer de l'instabilité à l'échelle locale.
- **La mondialisation contemporaine a déplacé une partie de conflictualité de « la géopolitique vers la géoéconomique » (Edward Luttwak, 1990).** Le commerce, la monnaie, l'innovation, les brevets, les données industrielles ou individuelles, voire la fiscalité sont des espaces à part entière de la « guerre économique » (Bernard Esambert) que se livrent les États mais aussi les FTN.
- **Le réarmement du monde (caractérisé par l'augmentation des dépenses d'armement et le perfectionnement de celui-ci) apparaît emblématique de la tension mondiale actuelle.**
  - Ce réarmement est lié à la fragilisation des grands traités de désarmement signés depuis la fin des années 1980 (sortie des États-Unis du Traité sur le commerce des armes ou ATT en 2019 et fin du Traité sur les forces nucléaires à portée intermédiaire ou FNI).
  - Ce réarmement est quantitatif. D'après le SIPRI (Stockholm International Peace Research Institute), les dépenses de défense ont atteint la somme record de près de 2 000 milliards de dollars en 2020 (contre 1 800 milliards de dollars en 2018).
  - Ce réarmement est également qualitatif avec le développement de nouveaux armements et la recherche des armements de rupture (missiles hypersoniques ; canons laser ; drones ; introduction de l'intelligence artificielle ou IA dans des armes autonomes).
- **Les espaces concernés par les tensions mondiales sont caractérisés par le caractère flou de leurs frontières :** espaces maritimes (mers de Chine orientale et méridionale, Arctique, etc.), frontières d'États fragiles ou faillis (Ukraine, Sahara), espace extra-atmosphérique ou encore cyberspace. Ce flou rend souvent inopérant le cadre législatif issu de l'architecture de sécurité mondiale mise en place pendant la guerre froide.
- **L'introduction des nouvelles technologies de l'information et la communication (NTIC) a transformé la façon de faire la guerre et fait entrer le monde dans une « ère post-héroïque » (Edward Luttwak).** Les opinions publiques (notamment occidentales) supportent de moins en moins les morts, ce qui incite les grandes puissances à diminuer leur présence humaine sur les théâtres de conflit (*No boots on the ground*, guerre à distance).

- **La révolution des NTIC a entraîné une profonde mutation des guerres.** On parle de guerre 2.0, les Russes évoquent des « guerres hybrides », les Chines des « guerres hors limites ». Les premiers à avoir intégré les NTIC dans le domaine militaire sont les États-Unis avec la Révolution dans les affaires militaires (RMA) dans les années 1990 (la Guerre d'Irak en 2003 est l'illustration de la mise en œuvre de cette doctrine).
  - La maîtrise de l'information devient centrale. Les puissances autoritaires ont développé un *sharp power* défini comme « l'usage trompeur de l'information à des fins hostiles » (Christopher Walker et Jessica Ludwig). La capacité à sécuriser son architecture internet est présentée comme la marque des États forts : la Russie (avec le réseau « Runet ») et la Chine ont ainsi entrepris des programmes de développement d'un « Internet souverain » afin de rendre leur réseau indépendant du réseau mondial.
  - **Les NTIC ont fait du cyberspace un des principaux espaces de conflictualité.**
  - Cette conflictualité concerne la partie immatérielle du cyberspace. Les données deviennent la cible des attaques : *malware*, *ransomware* (Wanary, NotPetya, etc.), espionnage industriel ou non (Prism, programme d'espionnage massif de la NSA américaine), vol de données. La capacité à identifier l'origine d'une attaque devient un des marqueurs de la puissance.
  - La guerre concerne également la partie matérielle du cyberspace et leurs infrastructures : guerre des câbles sous-marins, lutte autour des installations terrestres et spatiales comme autour de la 5G ou d'infrastructures critiques (programme israélien Stuxnet pour ralentir le programme nucléaire iranien), frappe potentielle de satellite (capacité dont disposent notamment les États-Unis, la Chine, la Russie et l'Inde).
- **Les NTIC ont participé à la multiplication des acteurs de la conflictualité et ont un « pouvoir disruptif » (Taylor Owen) :** les individus ; les groupes terroristes (Al-Qaïda, Daech) ; les organisations « hacktivistes » (Anonymous, WikiLeaks, etc.) qui ont des objectifs qui peuvent être politiques, idéologiques ou culturels ; les sociétés militaires privées ; les *hackers* (qu'ils fonctionnent de manière individuelle ou groupée), qui agissent souvent comme des intermédiaires (*proxies*) qui constituent souvent des « cyber-mercenaires » (Tim Maurer) pour des puissances étrangères qui ne souhaitent pas être identifiées.
- **Le cyberspace se caractérise par un « dilemme de sécurité » (Ben Buchanan).** Pour garantir leur cybersécurité, les acteurs étatiques sont contraints à des stratégies qui mélangent attaque et défense, mélange qui se traduit par une généralisation des tensions.

## ► Sujets possibles

- Que recouvre aujourd’hui la notion de guerre ?
- Les guerres d’aujourd’hui sont-elles les guerres d’hier ?
- La lutte pour le contrôle des espaces communs (terre, air, spatial, numérique).

### Exemple

---

#### Les nouveaux armements russes

Ces dernières années, la Russie de Vladimir Poutine a présenté plusieurs programmes « d’armes de rupture ». En 2020, le Kremlin a notamment annoncé la mise en service opérationnel de son missile supersonique appelé *Avangard* capable de transporter des ogives nucléaires. Ce missile, que Vladimir Poutine considère « absolument invulnérable à tout système de défense aérienne ou antimissile », pourrait rendre inefficaces les systèmes antimissiles et représenter un défi majeur pour les stratégies de déni d’accès (DNA). Par ailleurs, la Russie avance sur d’autres nouveaux types d’armements : la torpille-drone Poséidon,

le missile air-sol hypersonique Kinjal ou encore un missile balistique intercontinental à propulsion nucléaire. Ces armes de rupture, qui doivent encore faire la preuve de leur caractère opérationnel, suscitent l’inquiétude des puissances qui travaillent également sur de tels programmes (Chine, Japon, France), et notamment des États-Unis. Ces derniers, sous la présidence de Donald Trump, ont présenté une nouvelle stratégie, celle du surclassement (*overmatch*) qui exprime l’impératif américain de maintenir une avance technologique sur ses concurrents et rivaux potentiels dans tous les domaines militaires.

#### Pour faire la différence

##### La Red Team Défense, ou quand science-fiction et armée s’associent pour penser les guerres du futur

Afin d’anticiper les guerres de demain, l’Armée française a fait appel à un ensemble de *designers*, de scénaristes, de dessinateurs et d’auteurs de sciences-fiction. Cette « Red Team Défense » a pour objectif d’imaginer, en collaboration avec des experts militaires, les scénarios des nouvelles formes de menaces pouvant peser sur la sécurité nationale dans une logique prospective (à l’horizon 2030-2060), l’idée étant d’aider l’armée à penser en dehors de ses schémas mentaux classiques et de « nourrir les réflexions stratégiques, opérationnelles, technologiques et organisationnelles des armées ». À charge ensuite à celle-ci d’envisager les réponses possibles. Si une partie de ses travaux demeurera confidentielle, deux scénarios ont déjà été dévoilés sur le thème « Pirates du futur » : le premier, intitulé « Barbaresques 3.0 », imagine notamment le Piratage d’ArmVie, un programme ayant « pour fonction de porter assistance aux personnels [militaires désormais équipés de technologies neurales] et de recueillir l’ensemble des données des implants des militaires connectés » ; le second, « la P-NATION », dans lequel une nation d’apatrides pose de nouveaux problèmes juridiques et crée une ville flottante venant menacer les intérêts stratégiques français comme l’illustre en 2064, l’abordage dans la Manche de deux chimiquiers qui naviguent dans le très fréquenté détroit du Pas-de-Calais.